

L'Arbeille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR
GEO. P. KAUFMANN
Vice-Président
Administrateur de la publicité des annonces commerciales
ALBERT DARYOL
Gérant
Phone Main 3487
Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Table with 2 columns: Duration (e.g., Pour les Etats-Unis, Un an, Six mois) and Price (e.g., \$7.50, \$3.75, \$1.95).

Table with 2 columns: Duration (e.g., Pour les Etats-Unis, Un an, Six mois) and Price (e.g., \$2.00, \$1.00, \$0.50).

TEMPERATURE
Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.
Mardi 5 janvier 1914.
7 heures du matin... 52
Midi... 57
3 p. m... 59
6 p. m... 62

CHARABIAS IMPERIAL.
Une dépêche officielle de Berlin, reçue à Amsterdam, annonce que l'impérial allemand a envoyé à M. de Bethmann-Hollweg, à l'occasion de son anniversaire, le télégramme suivant que certains déchiffreurs de rébus parviennent peut-être à comprendre:
"Comme chef de l'Empire allemand, j'apporte à Votre Excellence mes plus chaudes congratulations. La bonne fortune est nécessaire au pilote de l'Etat pour mener sa barque au port au milieu de la tempête. Dans ce but, la Providence sert les hommes capables de lutter fermement et d'une manière constante pour la prospérité de la patrie jusqu'à ce que ce but élevé soit atteint. Parmi ces hommes, Votre Excellence occupe la première place. Le peuple allemand le sait. Je le sais moi-même. Dieu bénisse votre tâche.
Signé: WILHELM, I. R.
Le chancelier a fait semblant d'a-

voir compris et, dans sa réponse, il dit qu'il voit dans le télégramme impérial la preuve que la population allemande est fermement déterminée à continuer la lutte jusqu'à la victoire finale.

A CHACUN SES EXPLOITS

Chacun, dans cette horrible et glorieuse guerre, enregistre les exploits qu'il mérite. Eux, bombardent les villes ouvertes, détruisent les cathédrales et les bibliothèques, massacrent les femmes et les enfants, tuent, mutilent des médecins et les blessés dans les ambulances qu'ils surprennent. Leurs aviateurs croient s'illustrer en venant jeter des bombes sur des populations sans défense à Paris, Hazebrouck ou Béthune. Leurs ruses de guerre sont des prodiges d'hypocrisie et de déloyauté. Bref, dans les mille circonstances de cette lutte gigantesque, les Allemands sont bien dignes du pays qui, violant la neutralité de la Belgique, proclamait cyniquement un traité n'est qu'un "chiffon de papier" et que "née s'ité ne connaît point de loi". Aussi, sans tous les pays civilisés, l'Allemagne ne recueille plus que mépris et indignation. Comparez, au contraire, à leurs méfaits les pratiques loyales et courageuses des soldats alliés. Ils se battent avec un admirable héroïsme sans jamais recourir à ces trahisseries chères aux Teutons. Ils prodiguent leur vie, ils conservent jalousement leur honneur; ils n'achèvent pas les blessés, ils les soignent. Rappelez-vous cet officier anglais allant sous la mitraille, entre les tranchées, relever un ennemi gisant à terre et se faisant blesser lui-même en le sauvant.

Malgré la haine légitime et le dégoût trop justifié qu'inspirent aux alliés les crimes des hordes teutonnes, indignes du nom de soldats, j'aimerais, même à titre de représailles, nos troupes se venger sur des innocents, des blessés ou des prisonniers. Nous respectons avec un soin jaloux les lois de la guerre. Eux les violent cyniquement et osent s'en vanter. Ils ont érigé en système le meurtre et le pillage, se flattant d'inspirer autour d'eux un effroi qui paralyserait les résistances et déconcerterait tous les courages.

Où se cache-t-elle aussi vaine heureusement qu'elle est odieuse... Chez nous, civils et militaires n'ont pas besoin pour affronter la mort d'être pris entre deux feux et poussés au combat sous la menace de mitrailleuses ou de pointes de sabre. Retenez bien l'émouvante anecdote dont le héros est un zouave inconnu:
Les Allemands, pour s'emparer d'un point défendu par des zouaves, se disputent derrière quelques zouaves faits prisonniers. Ils s'avancent, en criant aux nôtres: "Ne tirez pas, ne tirez pas!" Le feu s'arrête un instant. Mais alors un des zouaves prisonniers, malgré la ruse trahisserie en s'écriant: "Mais tirez donc, n'avez-vous rien de mieux que ça?" Il tombe morellement frappé; mais l'ennemi est repoussé.

Les deux méthodes et les deux races se jugent dans ces faits. Elles se jugent aussi dans bien d'autres et, si l'on veut, par les raids des aviateurs de chaque nation.

HYDRO
THEB
MASS
Préparé scintillique de balais lures.
M. et MME ROBERT OSBORNE.
10 mai - 12 p

Les aviateurs allemands sont venus survoler Paris. Ils ont jeté des bombes sur nos monuments; ils ont réussi à atteindre cette merveille qu'est Notre Dame de Paris, si digne à tous égards d'admiration et de respect. Ils ne se contentent point de ne l'avoir pas détruite, comme ils ont détruit la cathédrale de Reims et l'église de Louvain; mais ils ont tué des femmes et des enfants. Réconfortante compensation! A ces tristes faits d'armes, ils ajoutaient de ridicules bravades et d'ineptes railleries.
Les aviateurs alliés auraient pu, eux aussi, jeter des bombes et semer l'épouvante dans des villes ouvertes; ils auraient pu sans péril assassiner des populations inoffensives. Mais ce sont des soldats; ils n'attaquent que ceux qui se défendent. Leurs raids sont des faits de guerre, mais à la fois efficaces et glorieux. C'est dans le hangar de zeppelins de Düsseldorf qu'ils vont faire sauter plusieurs de ces croiseurs aériens dont l'Allemagne est si fière. C'est à Friedrichshafen, à 200 kilomètres de la frontière, dans un endroit jugé inaccessible et d'où leurs puissamment défendu par des canons et des mitrailleuses, qu'ils vont attaquer l'usine même où se fabriquent les zeppelins et pourchasser les auteurs jusque dans leur aire. Un officier anglais a été blessé et fait prisonnier.
Espérons contre espérance qu'il sera traité avec les honneurs de la guerre, comme le fut par les Anglais le commandant de l'"Emden". En tout cas, les raids de Düsseldorf et de Friedrichshafen, en affirmant la vaillance et la loyauté des aviateurs alliés, montreront aux Allemands que leurs escadres aériennes ne sont pas prêtes à venir impunément menacer Londres ou Paris.

LE GIBRALTAR ALLEMAND.

Il paraît que c'est Calais que les Allemands désignent — désignent — peut-être plus exact — par cette hardie métaphore. Du moins, d'ingénieux fabricants, suivant assurément des instructions venues de haut, avaient-ils pris soin de faire confectionner des cartes postales où cette mention figurait en toutes lettres. Sur des prisonniers capturés par les troupes indiennes, on en découvrit de nombreux exemplaires.
Au recto, une vue de la ville; au verso, une brève histoire de la cité, rédigée par quelque docteur professeur panaméricain de bonne marque puisqu'il terminait son mémoire par cette phrase imprimée en gros caractères: "En avant vers le Gibraltar allemand!"
C'était un fort bon conseil. Les armées du Kaiser, dans les Flandres, avaient grand besoin qu'on leur rebattît les oreilles du but qu'il leur fallait atteindre. Car ce but, à mesure qu'ils se consumaient en vains efforts, paraissait de jour en jour plus lointain. "Avouons que les chances qu'ils ont de satisfaire aujourd'hui au désir de leur Kaiser sont très petites, infiniment petites. Les plus belles cartes postales du monde ne les feront pas beaucoup croître.

CHEMINS DE FER
HEURES D'ARRIVEES ET DE DEPARTS
New Orleans Southern and Grand Isle Railway.
DEPART
Tous les jours, excepté samedi et dimanche... 4:00 p m
Samedi et dimanche... 5:30 p m
ARRIVEE
Tous les jours... 9:45 a m
Samedi et dimanche... 7:30 p m

New Orleans Great Northern R. R.
Station Terminus, rue Canal.
DEPART
Tous les Jours Excepté Dimanche.
Jackson, Columbia, Tylerstown, Bogalusa et Intermédiaire... 6:50 a m
Folsom, Columbia, Bogalusa et Intermédiaire... 4:15 p m
Dimanche seulement.
Jackson, Columbia, Tylerstown, Bogalusa et Intermédiaire... 7:35 a m
Folsom, Columbia, Tylerstown, Bogalusa et Intermédiaire... 6:00 p m
Excursions des dimanches.
Folsom, Covington, Abita Springs, Mandeville, Forest Glen, Lacombe, Oaklawn, Bonfouca et Intermédiaire... 7:35 a m
ARRIVEE
Tous les Jours Excepté Dimanche.
Jackson, Columbia, Tylerstown, Bogalusa et Intermédiaire... 5:30 p m
Folsom, Columbia, Bogalusa et Intermédiaire... 8:50 a m
Dimanche seulement.
Jackson, Columbia, Tylerstown, Bogalusa et Intermédiaire... 8:05 p m
Folsom, Columbia, Bogalusa et Intermédiaire... 10:05 a m
Excursions des dimanches.
Folsom, Covington, Abita Springs, Mandeville, Forest Glen, Lacombe, Oaklawn, Bonfouca et Intermédiaire... 8:05 p m

N. O., T. & M. R. R.
Frisco Lines.
Station Terminus, rue Canal.
DEPART
7:10 p m... Nouvelle-Orléans... 8:50 a m
8:45 p m... Baton-Rouge... 10:55 p m
10:15 a m... Houston... 7:20 p m
6:10 p m... Corpus Christi... 10:05 a m
ARRIVEE
12:10 a m... Brownsville... 3:30 a m
DEPART
10:10 p m... Baton-Rouge... 8:40 a m
10:10 p m... Nouvelle-Orléans... 5:10 a m
5:10 p m... Beaumont... 10:15 p m
7:45 a m... Houston... 7:40 p m
9:45 a m... Houston... 7:40 p m
ARRIVEE
10:30 p m... Houston... 7:40 a m
"THE HOUSTON DAYLIGHT."
DEPART
8:30 a m... Nouvelle-Orléans... 9:10 p m
11:30 a m... Beaumont... 11:10 a m
10:30 p m... Houston... 7:40 a m
ARRIVEE
10:30 p m... Houston... 7:40 a m

Yazoo and Mississippi Valley R. R.
Station Union.
DEPART
Delta Express... 7:15 a m
Memphis Fast Express... 8:55 p m
Bayou Sara, Woodville Passengers... 4:15 p m
ARRIVEE
Delta Express... 5:40 p m
Memphis Fast Express... 8:35 a m
Bayou Sara, Woodville Passengers... 9:50 a m

Louisville and Nashville R. R.
Au Pied de la rue du Canal.
ARRIVEE
New York et Nouvelle-Orléans Limited... 7:30 a m
Washington et New York Mail... 8:35 p m
Birmingham et Cincinnati... 7:15 a m
Asheville Express... 8:55 p m
Mobile Accommodation... 11:30 a m
Montgomery Accommodation... 11:30 a m
Gulf Coast Excursion... 8:05 p m
DEPART
New York et Nouvelle-Orléans Limited... 9:25 p m
Washington et New York Mail... 8:30 a m
Birmingham et Cincinnati... 9:50 p m
Asheville Express... 8:30 a m
Mobile Accommodation... 5:15 p m
Montgomery Accommodation... 11:30 a m
Gulf Coast Excursion... 3:25 p m
Dimanche Gulf Coast Excursion... 7:30 a m

Southern Pacific Company.
Station Union.
DEPART
Texas Local, pour Houston et stations Intermédiaires... 6:45 a m
Sunset Limited, pour San Antonio, New Mexico, El Paso, Arizona et California... 11:00 a m
Sunset Mail, pour Austin, Fort Worth, Dallas, San Antonio, Del Rio et Intermédiaires... 11:45 a m
Lafayette Local, pour San Antonio, Dallas et d'autres points Nord du Texas... 3:05 p m
Texas Limited, pour Houston, Galveston, Waco, Fort Worth, Dallas et d'autres points Nord du Texas... 6:00 p m
Texas Express, pour Houston et stations Intermédiaires... 8:25 p m
Sunset Limited, pour San Antonio, New Mexico, El Paso, Arizona et California... 8:50 a m
Sunset Mail, pour Austin, Fort Worth, Dallas, San Antonio, Del Rio et Intermédiaires... 7:45 a m
Lafayette Local, pour San Antonio, Dallas et d'autres points Nord du Texas... 11:40 a m
Texas Limited, pour Houston, Galveston, Waco, Fort Worth, Dallas et d'autres points Nord du Texas... 8:30 a m
Sunset Express, pour Houston et stations Intermédiaires... 6:45 p m

Illinois Central R. R.
Station Union.
DEPART
Panama Limited, Chicago, St. Louis, Louisville et Cincinnati... 8:30 a m
Fast Mail, Chicago, St. Louis, Louisville et Cincinnati... 8:55 p m
Local Mail... 9:30 a m
Northern Express... 3:00 p m
McComb Accommodation... 5:40 p m
The Merry Widow... 3:00 a m
ARRIVEE
Panama Limited, Chicago, St. Louis, Louisville et Cincinnati... 8:55 p m
Fast Mail, Chicago, St. Louis, Louisville et Cincinnati... 10:15 a m
Local Mail... 4:00 p m
Northern Express... 9:10 a m
McComb Accommodation... 8:45 a m
The Merry Widow... 10:30 p m
Le Moto-Car allant à Kenner part de la Station Union à 6 a. m., 8 a. m., 10 a. m., midi, 2 p. m., 4 p. m., 6 p. m., 8:30 p. m., et 11:15 p. m.

Queen and Crescent R. R.
Station Terminus, rue Canal.
DEPART
New York et Washington... 7:30 p m
Cincinnati et Asheville... 7:30 p m
St. Louis et Chicago... 9:40 p m
Cincinnati et Asheville... 10:10 p m
St. Louis et Chicago... 10:10 p m
Meridian Accommodation... 4:40 p m
Meridian Local... 8:10 a m
Hattiesburg Local... 8:10 a m
Excursion du dimanche.
Carrière et points Intermédiaires... 7:15 a m
ARRIVEE
New York et Washington... 9:40 a m
Cincinnati et Asheville... 9:40 a m
St. Louis et Chicago... 10:10 p m
Cincinnati et Asheville... 10:10 p m
St. Louis et Chicago... 10:10 p m
Meridian Accommodation... 4:40 p m
Meridian Local... 8:10 a m
Hattiesburg Local... 8:10 a m
Excursion du dimanche.
Carrière et points Intermédiaires... 7:15 p m

Texas and Pacific R. R.
Station Union.
DEPART
Texas Express Limited, Alexandria, Shreveport, Dallas, Fort Worth et El Paso... 12:30 p m
Texas-Colorado Limited, Oklahoma, Colorado, Utah et California... 12:30 p m
Gambel, Ball, Alexandria, Monroe, Shreveport et Nord Texas... 7:00 p m
ARRIVEE
Texas Express... 7:30 p m
Texas-Colorado Limited, Alexandria, Shreveport, Dallas, Fort Worth et El Paso... 8:55 p m
Texas-Colorado Limited, Oklahoma, Colorado, Utah et California... 8:55 a m
Gambel, Ball, Alexandria, Monroe, Shreveport et Nord Texas... 5:35 p m

Louisiana Railway and Navigation Company.
Station Terminus, rue Canal.
No. 2... Nouvelle-Orléans Ar... 8:00 a m
No. 3... Baton-Rouge Dep... 8:10 a m
No. 4... Baton-Rouge Ar... 8:20 a m
No. 5... Angola Dep... 8:30 a m
No. 6... Natchitoches Dep... 8:40 a m
No. 7... Alexandria Dep... 8:50 a m
No. 8... Alexandria Ar... 9:00 a m
No. 9... Shreveport Dep... 9:10 a m
No. 10... Shreveport Ar... 9:20 a m
No. 11... Baton-Rouge Dep... 9:30 a m
No. 12... Baton-Rouge Ar... 9:40 a m
No. 13... Angola Dep... 9:50 a m

VENTES AUX ENCHERES.
PAR LE SHERIF CIVIL.
ANNONCE JUDICIAIRE.
Vente de propriétés améliorées de valeur dans le District de la paroisse de St. Charles, portant le numéro municipal 282 rue Dumaine, coin de la rue Dupré.
Mme Louise Muller vs. Mme Laura T. Pettierin.
(COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse de St. Charles, No. 10,707) — En vertu d'un writ de saisie et de vente qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse de St. Charles, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à l'encan à la Cour des Propriétés Foncières, en présence de la Paroisse de St. Charles, le JEUDI, 11 janvier 1915, à midi, la propriété suivante, décrite à savoir:
Un certain lot ou portion de terre ensemble avec tous les bâtiments et améliorations qui s'y trouvent et tous les droits, privilèges, servitudes et appartenances y appartenant en quelque sorte, situés dans le Deuxième District de la Nouvelle-Orléans, dans l'Etat de Louisiane, le District de cette ville, le lot No. 389, borné par les rues Dumaine, St. Anne, Du plan de C. Milo Williams, daté du 15 avril 1901, et mesurant d'après le dit solde et onze pieds, un pouce et quatre lignes de face sur la rue Dumaine, sur une profondeur et face sur la rue Dupré de cent quatre-vingt dix sept pieds, six pouces et pas de lignes, formant le coin des rues Dumaine et Dupré et est composé de portions des lots originaux ordonnés par le dit plan de C. Milo Williams, et saisi dans le procès ci-dessus.
Saisie dans le procès ci-dessus.
Conditions — Comptant; l'acquéreur au moment de la vente a le droit de faire un dépôt de dix pour cent du prix d'achat.
LOUIS KNOP, Sheriff Civil, Paroisse d'Orléans.
Avec-31 jan-17,15,22,29 fév-31

VENTES AUX ENCHERES.
PAR LE SHERIF CIVIL.
ANNONCE JUDICIAIRE.
Vente de propriétés améliorées de valeur de la Paroisse de St. Charles, portant le numéro municipal 282 rue Dumaine, coin de la rue Dupré.
Mme Louise Muller vs. Mme Laura T. Pettierin.
(COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse de St. Charles, No. 10,707) — En vertu d'un writ de saisie et de vente qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse de St. Charles, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à l'encan à la Cour des Propriétés Foncières, en présence de la Paroisse de St. Charles, le JEUDI, 11 janvier 1915, à midi, la propriété suivante, décrite à savoir:
Un certain lot ou portion de terre ensemble avec tous les bâtiments et améliorations qui s'y trouvent et tous les droits, privilèges, servitudes et appartenances y appartenant en quelque sorte, situés dans le Deuxième District de la Nouvelle-Orléans, dans l'Etat de Louisiane, le District de cette ville, le lot No. 389, borné par les rues Dumaine, St. Anne, Du plan de C. Milo Williams, daté du 15 avril 1901, et mesurant d'après le dit solde et onze pieds, un pouce et quatre lignes de face sur la rue Dumaine, sur une profondeur et face sur la rue Dupré de cent quatre-vingt dix sept pieds, six pouces et pas de lignes, formant le coin des rues Dumaine et Dupré et est composé de portions des lots originaux ordonnés par le dit plan de C. Milo Williams, et saisi dans le procès ci-dessus.
Saisie dans le procès ci-dessus.
Conditions — Comptant; l'acquéreur au moment de la vente a le droit de faire un dépôt de dix pour cent du prix d'achat.
LOUIS KNOP, Sheriff Civil, Paroisse d'Orléans.
Avec-31 jan-17,15,22,29 fév-31

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 110,103 — En vertu d'un writ de saisie et de vente qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à l'encan à la Cour des Propriétés Foncières, en présence de la Paroisse d'Orléans, le JEUDI, 11 janvier 1915, à midi, la propriété suivante, décrite à savoir:
Un certain lot de terre, ensemble avec toutes les améliorations qui s'y trouvent et tous les droits, privilèges, servitudes et appartenances y appartenant en quelque sorte, situés dans le Deuxième District de cette ville, dans l'Etat de Louisiane, le District de cette ville, le lot No. 389, borné par les rues Dumaine, St. Anne, Du plan de C. Milo Williams, daté du 15 avril 1901, et mesurant d'après le dit solde et onze pieds, un pouce et quatre lignes de face sur la rue Dumaine, sur une profondeur et face sur la rue Dupré de cent quatre-vingt dix sept pieds, six pouces et pas de lignes, formant le coin des rues Dumaine et Dupré et est composé de portions des lots originaux ordonnés par le dit plan de C. Milo Williams, et saisi dans le procès ci-dessus.
Saisie dans le procès ci-dessus.
Conditions — Comptant; l'acquéreur au moment de la vente a le droit de faire un dépôt de dix pour cent du prix d'achat.
LOUIS KNOP, Sheriff Civil, Paroisse d'Orléans.
Avec-31 jan-17,15,22,29 fév-31

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 108,044 — Division B — A savoir que Mme Kate Withers, du comté de Natchitoches, Etat du Texas, en sa qualité de mère et tutrice légitime, a été autorisée, par le Tribunal de la Paroisse de St. Charles, à vendre et à transférer à cette cour pour l'autorisation de la Paroisse de St. Charles, le lot No. 389, borné par les rues Dumaine, St. Anne, Du plan de C. Milo Williams, daté du 15 avril 1901, et mesurant d'après le dit solde et onze pieds, un pouce et quatre lignes de face sur la rue Dumaine, sur une profondeur et face sur la rue Dupré de cent quatre-vingt dix sept pieds, six pouces et pas de lignes, formant le coin des rues Dumaine et Dupré et est composé de portions des lots originaux ordonnés par le dit plan de C. Milo Williams, et saisi dans le procès ci-dessus.
Saisie dans le procès ci-dessus.
Conditions — Comptant; l'acquéreur au moment de la vente a le droit de faire un dépôt de dix pour cent du prix d'achat.
LOUIS KNOP, Sheriff Civil, Paroisse d'Orléans.
Avec-31 jan-17,15,22,29 fév-31

ANNONCES JUDICIAIRES.
Etat de la Louisiane.
(COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 108,044 — Division B — A savoir que Mme Kate Withers, du comté de Natchitoches, Etat du Texas, en sa qualité de mère et tutrice légitime, a été autorisée, par le Tribunal de la Paroisse de St. Charles, à vendre et à transférer à cette cour pour l'autorisation de la Paroisse de St. Charles, le lot No. 389, borné par les rues Dumaine, St. Anne, Du plan de C. Milo Williams, daté du 15 avril 1901, et mesurant d'après le dit solde et onze pieds, un pouce et quatre lignes de face sur la rue Dumaine, sur une profondeur et face sur la rue Dupré de cent quatre-vingt dix sept pieds, six pouces et pas de lignes, formant le coin des rues Dumaine et Dupré et est composé de portions des lots originaux ordonnés par le dit plan de C. Milo Williams, et saisi dans le procès ci-dessus.
Saisie dans le procès ci-dessus.
Conditions — Comptant; l'acquéreur au moment de la vente a le droit de faire un dépôt de dix pour cent du prix d'achat.
LOUIS KNOP, Sheriff Civil, Paroisse d'Orléans.
Avec-31 jan-17,15,22,29 fév-31

MADemoiselle MONTE-CRISTO
PAR LEMMING
Catherine, je passerai sur ce temps. "Il y a vingt ans de cela, et depuis ce jour, je ne puis y songer sans ressentir quelque chose de la frénésie de douleur et d'angoisse que j'endurai alors. Je n'avais que dix-sept ans, j'aimais et j'étais folle. Mais la douleur des fous est aussi dure à supporter que celle des êtres sensés. Je compris tout. Je ne devais plus le revoir. Elle avait découvert notre amour, et tout ceci était un complot tramé par elle. Je me jetai sur le parquet, et je restai là douze heures, sans faire un mouvement, sans boire, sans manger, sans parler, puis je descendis de ma chambre, et, toujours en gardant le silence, l'attendis.
"Deux mois se passèrent... deux mois un court espace de temps à mon compte, aujourd'hui... une éternité alors! L'heure de ma délivrance arriva à l'expiration de ce temps. On envoya le vieux Markham, le somnambule pour me chercher et me ramener à Londres. Je ne

lui adressai qu'une question durant la route: "Où est le jeune M...?" et je reçus la réponse à laquelle je m'attendais:
— M... a rejoint son régiment et est parti pour le Canada, il y a de cela une quinzaine. Je ne dis plus rien. Je revins à Londres et votre mère et moi nous nous revîmes. Elle avait l'air d'avoir un peu peur de moi dans le premier moment et elle avait raison.
— Il faut me pardonner de vous avoir ainsi quittée, Henriette, dit-elle.
"C'était un caprice, une simple plaisanterie, car je savais combien vous détestiez la campagne, vous, une enfant de Londres. Cela ne se renouvellera plus, et j'ai là des présents pour vous, qui, je sais, vous feront plaisir.
"Je la remerciai et je pris ses présents. Je pris tout ce qu'elle voulut bien me donner et j'attendis mon heure.
"Je sus, aussi bien que si elle me l'avait dit, comment elle s'était moquée de son frère, comment elle l'avait tourné en ridicule pour le pousser à entrer dans l'armée et à quitter l'Angleterre.
"Je savais tout, mais jamais nous n'en avons parlé... pas une fois... jusqu'à sa mort.
"Catherine, voilà mon histoire. C'est là le secret de ma haine contre votre mère. Ne pensez-vous pas qu'elle était méritée?
— Pour vous, oui, répondit promptement Catherine, mais je crois également qu'elle a bien fait de faire ce qu'elle a fait. Elle était parfaitement dans son droit. Elle savait ce que vous étiez, sans doute, et elle avait pris le seul moyen qu'elle eût de sauver son frère. Les gentilshommes et les officiers, d'ordinaire, n'épousent pas les femmes de chambre de leurs

— C'est faux, s'écria-t-elle d'une voix étonnée, je n'étais pas une femme de chambre... Vous ne savez rien.
— C'est parfaitement vrai, s'écria Catherine en se levant. Vous étiez femme de chambre, et je sais tout ce que je désire savoir quant à présent...
"Ma mère était une grande dame... Son frère était officier dans le... régiment d'infanterie... Mon père vit et reconnaîtra, quand il la verra, son ancienne domestique, Henriette Lebrasseur.
Mme Vavasor resta pâle, terrifiée, muette. Grand Dieu!... quelle folie elle venait de commettre en parlant à une femme pareille.
— Vous voyez que je connais votre véritable nom, au milieu de tous vos noms de guerre. Comme j'ai découvert cela, je découvrirai tout le reste...
"Assurément qu'il est certain que nous sommes là toutes les deux, je découvrirai un jour mon père et vous serez châtiée.
"Je vous me via à ce double but: découvrir qui je suis, et me venger de vous, de Richard Dangerfield et de Gaston Dantree.
"Je serai un jour vengée, et vengée cruellement de tout le mal que vous m'avez fait.
"Je me suis qu'une jeune fille, seule au monde, sans amis, sans argent, mais je tiendrai parole.
"Secrètement et dans l'ombre, comme vous avez travaillé, moi aussi je travaillerai, et quand mon heure sera venue, la pitié que vous m'avez montrée vous sera rendue.
"El maintenant, bonne nuit, madame Vavasor. Nous nous sommes bien comprises, je pense.
Elle ouvrit la porte et se retourna encore pour lui lancer un regard sombre et menaçant, avant de la refermer sur elle.

— Une minute plus tard elle était partie. Ninon était assise attendant sa maîtresse. Il était près de minuit quand elle atteignit Scarwood. Mais elle ne sentait nulle fatigue; une force intérieure bonne ou mauvaise la soutenait.
En se séparant de sa femme de chambre, Catherine lui mit deux souverains dans la main.
— Tu as été une bonne fille, Ninon, — dit-elle avec bonté — pour ta très capricieuse maîtresse. Je te remercie de la patience. Bonsoir.
Elle monta à sa chambre, mais non pour y dormir. Elle était en désordre, elle la rangea. Elle renferma ses bijoux, tous sans exception, dans leurs écrins de velours et dans leurs coffrets d'ivoire.
Elle pendit ses toilettes dans la garde-robe et dans les armoires, sa toilette de mariée comme les autres.
Elle prit une petite valise, y déposa quelques objets de lingerie, un petit nombre de présents auxquels elle tenait, un ou deux livres et quelques souvenirs.
Elle ferma sa valise, à clef, puis habillée comme elle l'était, s'assit devant une fenêtre et attendit le point du jour.
Le soleil parut enfin.
Elle se leva, prit sa valise à la main. Elle descendit sans bruit l'escalier et se dirigea, le long des corridors silencieux, jusqu'à la porte de la tourelle par laquelle elle était sortie et rentrée la veille.
Elle referma cette porte derrière elle. Personne n'était encore debout dans la maison, et elle gagna rapidement par la grande avenue la porte extérieure.
Les rayons du soleil naissant glissaient joyeusement entre les arbres, illuminaient les nombreuses fenêtres, les tourelles et les hautes

cheminées du château qui offraient le plus délicieux aspect à cette heure matinale, si elle s'était retournée pour le voir.
Mais elle ne regarda pas en arrière une seule fois.
XVIII
RÉSUMÉ.
— Et comment va votre malade ce soir, madame Otis?... Pas de changement encore?
Cette question était faite à haute voix par le docteur Graves, qui venait d'entrer.
La tempête grondait au dehors, de légers flocons de neige passaient devant les fenêtres.
La nuit commençait à venir.
Dans le petit salon de cotage de la vue Otis, un bon feu brûlait dans l'âtre et, à travers les rideaux fermés, projetait au loin de rouges lueurs sur la route durcie par la gelée.
C'était une route déserte, complètement déserte par cette sombre soirée de janvier, sur les extrêmes confins de Castleford et à un quart de mille des dernières habitations.
Sur un des côtés de cette route s'élevait une chapelle méthodiste, entourée de son cimetièrre, et les pierres blanches et grises qui se dressaient sur les tombes, vues à travers le brouillard et l'obscurité d'un crépuscule d'hiver, apparaissaient comme des fantômes.
Mme Otis, paisiblement assise devant un bon feu, se leva à l'entrée bruyante du docteur.
C'était une petite femme d'une exquise propreté, avec sa robe de mérinos, son fichu blanc, son bonnet de veuve et sa bonne figure pâle, glacée, maternelle.
— Bonsoir, monsieur Graves. Je croyais que c'était Henri. Approchez-vous du feu; le froid est vil, n'est-ce pas, au dehors? Mon ma-

— C'est faux, s'écria-t-elle d'une voix étonnée, je n'étais pas une femme de chambre... Vous ne savez rien.
— C'est parfaitement vrai, s'écria Catherine en se levant. Vous étiez femme de chambre, et je sais tout ce que je désire savoir quant à présent...
"Ma mère était une grande dame... Son frère était officier dans le... régiment d'infanterie... Mon père vit et reconnaîtra, quand il la verra, son ancienne domestique, Henriette Lebrasseur.
Mme Vavasor resta pâle, terrifiée, muette. Grand Dieu!... quelle folie elle venait de commettre en parlant à une femme pareille.
— Vous voyez que je connais votre véritable nom, au milieu de tous vos noms de guerre. Comme j'ai découvert cela, je découvrirai tout le reste...
"Assurément qu'il est certain que nous sommes là toutes les deux, je découvrirai un jour mon père et vous serez châtiée.
"Je vous me via à ce double but: découvrir qui je suis, et me venger de vous, de Richard Dangerfield et de Gaston Dantree.
"Je serai un jour vengée, et vengée cruellement de tout le mal que vous m'avez fait.
"Je me suis qu'une jeune fille, seule au monde, sans amis, sans argent, mais je tiendrai parole.
"Secrètement et dans l'ombre, comme vous avez travaillé, moi aussi je travaillerai, et quand mon heure sera venue, la pitié que vous m'avez montrée vous sera rendue.
"El maintenant, bonne nuit, madame Vavasor. Nous nous sommes bien comprises, je pense.
Elle ouvrit la porte et se retourna encore pour lui lancer un regard sombre et menaçant, avant de la refermer sur elle.